

# Tribune socialiste

N° 350 / 30 NOVEMBRE 1967 / PRIX 0.70 F

*Les poings sur les i*

## Socialisme pour la jeunesse

*Ceux qui se lèvent chaque matin, bon pied bon oeil, trouvant que la vie est belle, ceux-là s'étonnent des débordements de plus en plus « délirants » de la jeunesse. Il ne saurait être question de nier le « lavage de cerveau » dont sont victimes les adolescents, conditionnés par tout un ensemble de techniques audio-visuelles qui ont pour but d'accroître le désir de consommation chez les jeunes gens.*

*Mais pour que de telles opérations réussissent, il faut bien qu'elles aient trouvé un terrain propice. Les socialistes que nous sommes ne peuvent, bien entendu, célébrer cette «*

*paix séparée » avec le monde que des milliers de jeunes tentent d'établir mais, à moins d'être de parfaits salauds, nous ne pouvons pas ne pas adhérer désespérément au désarroi des nouvelles générations.*

*Pour la majorité, le monde des adultes apparaît comme une formidable jungle, où triomphent la morale de l'argent et la loi du plus malin. Le fric devient le but suprême, non pas celui que l'on thésaurise dans les bas de laine, mais celui qu'on sème à tout vent, pour posséder des choses.*

*Une minorité, plus cultivée, révoltée par le monde tel qu'il est fait, succombe sous le poids du scandale et de l'horreur. Les journaux en sont pleins : la boucherie de Dak-To, le policier acquitté à Berlin pour avoir assassiné un étudiant de gauche et qui se vante : « je tire aussi bien à main gauche qu'à main*

*droite », la faim des pays sous-développés... Prise de vertige, elle essaie de « désertter » l'enfer.*

*Si cette jeunesse renonce à croire que « quelque chose d'autre » demeure possible, c'est plus notre faute que la sienne. La gauche française n'a pas grand-chose pour passionner ceux qui ont vingt ans. Elle n'a pas encore trouvé un langage authentique pour s'adresser à eux. Elle demeure largement en deçà de leurs angoisses, de leurs tourments.*

*Il faut absolument qu'elle rattrape cette jeunesse, et la convainque.*

*Nous ne serons jamais trop pour vaincre la barbarie et faire triompher le socialisme. Un socialisme gai, poétique, solaire.*

André LAUDE.